

Haltes de chasse en Préhistoire : quelles réalités archéologiques ?
Université de Toulouse – Le Mirail
13-15 mai 2009

Occupations mésolithiques fugaces dans l'abri-sous-roche de Pont-Glas : une analyse de la segmentation des chaînes opératoires dans l'espace pour évoquer la mobilité des groupes préhistoriques en Bretagne

Grégor Marchand (1), Michel Le Goffic (2) et Nancy Marcoux (1)

Parce qu'ils bénéficiaient d'une relative visibilité archéologique, les amas coquilliers du littoral breton et les centaines de sites de surface de l'intérieur du Finistère ont jusqu'à présent été l'objet de tous les travaux concernant le Mésolithique. Dans la plupart des cas, il s'agit de très vastes habitats, occupés longuement et régulièrement. Mais les dépôts sédimentaires sont rarement suffisants pour nous autoriser à démêler les occupations itératives qui ont permis de telles accumulations de vestiges. A mesure que progressaient les connaissances sur cette période, les limites de ces contextes archéologiques semblaient de plus en plus intolérables : comment juger de l'occupation de l'espace par des nomades lorsque manquent les données concernant la mobilité ? « *Donnez-nous des petits sites !* » pleuraient en chœur les chercheurs locaux.

L'abri-sous-roche de Pont-Glas à Plounéour-Ménez, découvert et sondé en 1987 par l'un d'entre-nous, proposait de bonnes conditions pour offrir enfin une autre gamme de données. La fouille totale du site a eu lieu en 2007 et 2008. Deux blocs de granite appuyés l'un contre l'autre offrent protection à une surface d'une quinzaine de mètres carrés, ménageant une cavité à deux entrées. Un autre bloc de granite débité récemment fermait un peu à l'origine cet abri et devait faciliter l'installation d'une couverture. Dans cet espace restreint, le niveau mésolithique basal épais d'une vingtaine de centimètres comprenait des pièces lithiques mésolithiques et au moins un foyer à plat. Parmi les 700 pièces recueillies, la grande diversité des matériaux taillés, les armatures détruites par l'usage, les rares outils communs, la production d'éclats minces ou lamelles, les nombreuses esquilles de retouche, l'absence de nucleus et d'éclats corticaux sont autant d'indices qui témoigneraient de passages rapides de chasseurs.

Dans une région où l'acidité des sols ne permet que d'exceptionnelles découvertes de restes osseux, la compréhension de la mobilité des groupes humains et de la gestion de l'espace tire surtout profit des vestiges lithiques. Par la confrontation avec les données offertes par les autres sites mésolithiques de l'ouest de la France, nous tenterons de modéliser un pan de l'organisation économique de ces peuples.

(1) UMR 6566 CREAAH, Université Rennes 1, bât. 24-25, Campus de Beaulieu, 35042 RENNES CEDEX, gregor.marchand@univ-rennes1.fr

(2) Archéologue départemental du Finistère, Le Faou